

"Naissance de l'Europe " dans L'Aube (22 juin 1948)

Légende: Le 22 juin 1948, Georges Le Brun Kéris, membre de l'Assemblée de l'Union française et des Nouvelles équipes internationales (NEI), salue dans le quotidien parisien L'Aube le succès remporté par le congrès de l'Europe organisé le mois précédent à La Haye qui, selon lui, vient appuyer les efforts d'unification européenne qui se traduisent déjà par la création de l'Organisation européenne de coopération économique (OECE) et par celle du Pacte de Bruxelles.

Source: L'Aube. 22.06.1948. [s.l.].

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"naissance_de_l_europe_"_dans_l_aube_22_juin_1948-fr-39256c4f-450f-4fc0-a205-e9c59ee7cf13.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 20/09/2012

Naissance de l'Europe

I. Gouvernements et opinions publiques contribuent à préparer l'Union européenne

par Georges Le Brun Kéris

Quand l'éloignement simplificateur de l'Histoire permettra de jeter sur notre époque un regard plus serein, les années 1945 et 1946 apparaîtront comme une confuse période de liquidation. Par contre, les années 1947 et 1948 seront, au moins nous pouvons l'espérer, placées sous un signe plus clair : celui de la résurrection de l'Europe.

Sans doute, avant même la chute de l'Allemagne, à la conférence de San Francisco, avait-on essayé, dépassant les nationalismes, de réorganiser le monde. Malheureusement, l'organisation créée à San Francisco, l'ONU, souffre d'un certain nombre de faiblesses congénitales. La première est d'être une sorte de *praesidium* mondial des grandes puissances. On est parti de ce slogan : les grands Alliés ont été unis pour gagner la guerre, ils le seront pour gagner la paix. L'efficacité de l'institution dépend donc de l'unité de vues entre cinq pays : les États-Unis, l'URSS, la France, la Grande-Bretagne, la Chine. Les événements ont démenti l'optimisme du slogan initial. Les premières années de l'ONU ont été, au contraire, marquées par l'opposition paralysante entre les USA et l'URSS. D'où impuissance fatale de l'institution.

Ce n'était pas la seule faiblesse de l'ONU. Celle-ci souffre aussi d'un universalisme trop indifférencié. Ici l'on n'a fait que recommencer une des erreurs de la SDN. A l'ONU, les choses sont vues de trop loin et, partant, d'une façon trop abstraite. Il en résulte une sorte de parlementarisme (en prenant le mot dans son sens péjoratif). On croit résoudre les problèmes en nommant des commissions d'enquête. Un article prévoyait bien la possibilité d'ententes régionales qui eussent décentralisé l'organisation ; mais il n'avait jusqu'à présent jamais reçu d'application, sinon pour justifier des alliances de type classique.

Donc une organisation internationale impuissante. En même temps, la situation se tendait jusqu'à la guerre froide. En face de cette situation, deux attitudes seules étaient possibles : ou bien accepter l'éventualité de la guerre, ou bien essayer de susciter une organisation du monde mieux adaptée aux besoins de la paix.

Les Seize et les Cinq

Cette organisation, les événements en dictaient la forme. Une grande partie du drame que nous vivons ne vient-elle pas d'un effacement de l'Europe ? Le développement de la vitesse a simplifié le monde et l'a rétréci au point que ne sont plus guère à son échelle et à sa forme que les deux grands États mastodontes : USA et URSS. Pour les pays d'Europe, qui, eux, n'étaient plus à cette échelle, il y avait une nécessité vitale à s'y mettre en s'unissant, et à former ainsi un troisième « grand » de deux cent cinquante millions d'hommes. Une voix irait ainsi s'interposer dans le dangereux dialogue des deux plus grands. D'autre part, nous savons que le principal risque de guerre, à l'heure actuelle, vient d'un équilibre trop approché entre ces grands. La création de l'Europe serait à cet équilibre une heureuse rupture.

Voilà sans doute quelques-unes des considérations qui ont déterminé les gouvernements des pays d'Europe, et plus directement la France et l'Angleterre, à une politique qui ne manque pas d'audace. Outrepassant le conservatisme naturel des chancelleries, ils ont innové. Nous ne referons pas ici l'historique des conférences des Seize et des conférences des Cinq. Une double organisation en est sortie :

Celle des Seize d'abord, cantonnée dans le domaine de la coopération économique. L'occasion en fut la mise en œuvre et l'application du plan Marshall. Mais cette fin immédiate et transitoire a donné lieu à une construction juridique comme à des habitudes de coopération dont nous pouvons espérer qu'elles lui survivront. Par une application heureuse de l'article 52 de la charte des Nations unies, la structure de cette organisation calque, mais à l'échelon beaucoup plus concret de l'Europe, celle de l'ONU. Nous y retrouvons une assemblée, un conseil exécutif plus restreint, un secrétariat général.

Cette structure se trouve être pratiquement aussi celle des Cinq (France, Grande-Bretagne, Belgique,

Hollande, Luxembourg), pacte régional plus étroit dans son recrutement, mais — et c'est naturel — plus large dans les buts qu'il se propose. On a insisté parfois sur le caractère militaire de cette association. A tort, nous semble-t-il, car, étant donné la faiblesse militaire actuelle de ces pays, même unis, la signification du pacte nous paraît plutôt politique, dans le sens le plus élevé du terme. Il s'agit vraiment d'une association qui englobe les domaines culturel, économique et social. Et, comme le faisait récemment M. Bevin, on peut souhaiter que des pactes analogues interviennent pour d'autres parties de l'Europe, région méditerranéenne ou pays scandinaves.

Le congrès de la Haye

Mais cet effort des gouvernements doit être soutenu par une opinion publique compréhensive. Et, ici, une manifestation comme le congrès de La Haye prend toute sa valeur. On peut en critiquer certains aspects, et notamment que sa commission économique ait, par moment, fait preuve d'un conservatisme attardé. Il n'en est pas moins vrai qu'un millier de personnalités européennes, d'origine et d'opinions très diverses, y ont proclamé leur désir de sortir du chaos international par une organisation de l'Europe.

Sans doute, certains reprocheront-ils à ce congrès de s'être tenu à l'affirmation de ce principe sans étudier à fond les problèmes qu'il pose et dont on doit trouver la solution si on ne veut pas bâtir sur du sable : place et structure de l'Allemagne dans l'Europe, rapports entre l'Europe et l'outre-mer, ajustement des économies européennes. Nous ne nous associerons pas à ces critiques, car un congrès aussi nombreux, et que son recrutement ne rendait pas assez représentatif, ne pouvait pas entreprendre pareille œuvre. C'est plutôt aux commissions permanentes — que prévoient les organisateurs de La Haye — que reviendra un tel travail scientifique. Si bien que les lendemains de La Haye sont, en un certain sens, plus importants que le congrès lui-même.

Malgré tout, là-bas, un grand courant d'opinion s'est manifesté, susceptible de soutenir les gouvernements européens dans l'œuvre d'union qu'ils ont entreprise et de les pousser à la parfaire. Nous reviendrons sur les conditions de l'Union européenne. Pour l'instant, nous voulons surtout dire l'espoir que font naître en nous et l'œuvre des gouvernements et le courant d'opinion manifesté à La Haye. Après la période chaotique de 1945-46, au-dessus des nationalismes dangereusement revivifiés par la guerre, se construit quelque chose de neuf et qui, garantie de stabilité, porte un très vieux nom : l'Europe.